

Du 25 au 30 avril, 27 élèves du collège de La Confiance et 12 du Lycée agricole Emile de la Giroday à La Réunion participent à une formation des plus enrichissantes. Celle-ci les a initiés à l'agroécologie, soit les techniques agricoles sans usage de pesticides. Un apprentissage qui se poursuivra au-delà de cette semaine de coopération et qui fait foisonner d'idées de développements chez ces jeunes. Reportage.

## APPRENTISSAGE

# L'agroécologie éclot au collège de La Confiance

Melha BISSIÈRE

IL est 8 h 21 ce jeudi 28 avril. Un soleil de plomb s'abat sur le collège de La Confiance à Beau-Bassin. Mais cela ne décourage pas les troupes. Brouettes, râtaux, copeaux de bois parsemés entre les plates-bandes de terre tapissent le sol qui s'étend sur environ 300 mètres carrés. Les fronts perlés de sueur, jeunes filles et garçons mauriciens et réunionnais soulèvent de grosses bâches contenant de la poussière des fibres de coco, des feuilles de citronnelle, de la paille et des herbes séchées, mettent la main au champ et s'attellent aux nouvelles techniques de culture fraîchement en terre. «On a beaucoup appris durant cet échange. Ce serait bien que le projet reprenne mais cette fois-ci à La Réunion l'an prochain», confie Erwan Rousselin, 16 ans et Oliver L'Espar, élèves de Grade 9 du collège de La Confiance. Comme eux, les 25 autres élèves regorgent d'enthousiasme face à ce projet agricole, à l'exemple de Ryan Gnanapragassa, 18 ans, classé 1<sup>er</sup> sur le plan national en agriculture au

School Certificate. «Les jeunes réunionnais étaient très amicaux. Leur expérience a été très enrichissante. Cela nous a permis de mettre en pratique les théories apprises au collège. J'ai adoré ce programme d'agroécologie», déclare cet élève de Grade 12. Qu'on t'ait donc appris les collègues mauriciens auprès des lycéens réunionnais? Une pépinière d'informations et de pratiques. Ryan Gnanapragassa cite diverses façons de faire de la culture agricole. «À Maurice, ce secteur est encore un peu 'dormant'. Il faut le développer davantage surtout avec la pandémie qui nous a affectés pour l'approvisionnement des légumes», confie-t-il. Romain Léon, 14 ans, élève de Grade 9, abonde dans ce sens : «Les Réunion-



Didier Ramay, professeur d'agronomie en charge de la coopération régionale du Lycée agricole de Saint-Paul à La Réunion.

Technique de la butte (composée de paillasses) pour limiter les mauvaises herbes.

mais sont bien rodés en agriculture. Et ils nous ont bien guidés et inculqué les bases. Par exemple, quelles sont les différentes techniques de compostage surtout sur les plates-bandes. Certaines pratiques sont faciles à reproduire tandis que d'autres prennent beaucoup de temps. Il y a de l'avenir dans le secteur agricole, surtout pour nous. On peut se mettre à la culture à la maison, récolter et partager avec nos proches.» Certes, les collégiens mauriciens fourmillent d'idées liées à cette agriculture naturelle.

Et ce, grâce au coup de pouce des Réunionnais, comme en témoigne Tony Latchimy, 21 ans, étudiant en Brevet de Technicien Supérieur (BTS) en développement agricole des régions chaudes. «Cela fait six mois qu'on organise ce programme de formation. On a eu des échanges avec des professeurs pour ce projet qui vise à mettre en place un jardin avec des techniques agroécologiques, former les élèves, préparer le matériel, etc.», soutient le jeune homme. L'une des principales découvertes fut le *wicking bed*, des bacs de culture à réserve d'eau. Et il suffit pour cela de palettes et de grands sacs qui permettent une autonomie d'arrosage



Tony Latchimy et Marion Bègue, deux étudiants réunionnais.

et une meilleure gestion de l'eau. Donc, tout ce savoir-faire fut expliqué à distance via Zoom et par courriel par les Réunionnais à leurs homologues en attendant la mise en pratique. Selon Didier Ramay, professeur d'agronomie en charge de la coopération régionale du Lycée agricole de Saint-Paul à La Réunion (Formaterra), une équipe binôme d'élèves réunionnais encadrerait des



Le «wicking bed».



Le programme de formation a permis aux jeunes mauriciens d'apprendre les techniques d'agriculture sans produits chimiques auprès de leurs homologues réunionnais.

groupes d'environ quatre à cinq élèves mauriciens. «Techniquement, ces derniers ont beaucoup de théories et savent cultiver la terre mais nécessitent plus de pratique. Ça s'est bien coordonné durant cette semaine. On a vu que les élèves, bien qu'étant en vacances, étaient bien motivés par ce projet. Ils participaient tous les jours et montraient un engouement pour l'appren-

tissage. Ils auront d'ailleurs un certificat à la fin du programme», ajoute-t-il.

## SYNERGIE

De son côté, Marion Bègue, 21 ans, en BTS Technico-commercial, revient sur la convivialité et richesse des échanges. «Les Mauriciens ont appris pas mal de choses. On a notre

méthode en agriculture et eux, ont la leur. Au final, c'était une synergie», souligne-t-elle. Selon les deux étudiants réunionnais, la veille, des réunions étaient effectuées afin d'organiser la prochaine journée. Des fiches techniques furent remises et les tâches, réparties. «On a mis en place les cultures et même si on ne les verra pas pousser, il y aura un suivi à distance. On a proposé un planning pour la plantation et les moyens d'assurer l'entretien de la culture. On sort content de ce programme. Nous aussi à La Réunion, on étudie beaucoup de théories et on n'est pas forcément formé à l'organisation des tâches sur le chantier. Ça nous a aidés également», soulignent-ils.

D'après Didier Ramay, la création d'un jardin et d'une formation en agroécologie est une première à Maurice. «On le fait depuis longtemps en Afrique du Sud. On a eu l'occasion de le faire à Maurice comme on a un autre projet de coopération, notamment l'étude des systèmes agraires avec les acteurs du domaine agricole dans l'île», explique-t-il. Selon lui, durant cette formation, les principes de l'agroécologie, soit un jardin où on essaie de limiter l'usage des intrants chimiques comme les engrais, pesticides, insecticides, etc., ont été inculqués aux élèves.

Le plus important, rétorque-t-il, est de trouver des alternatives telles que la butte, composée de paillasses, feuilles, copeaux, et qui limite les mauvaises herbes ou encore le compostage en récupérant les déchets verts et organiques du collège pour alimenter les planches de culture. L'association des cultures, donc avec une diversité de plantes sur la même plate-bande, a aussi été au menu. «Une fois le jardin terminé le jeudi 28 avril, le lendemain, il y a une restitution. Pour eux, c'est un examen. Ils doivent présenter aux partenaires du collège, les professeurs, la direction, etc, ce qu'est ce jardin et sa particularité. Ils vont donner des consignes d'entretien pour la rotation de cultures», affirme Didier Ramay.

Pour sa part, Marie Claude Goder, rectrice par intérim du collège de La Confiance, réitère l'importance de l'agriculture, matière au cursus des Grades 7 à 11 et en option aux examens du School Certificate. «On a ainsi conçu un jardin vivier agroécologique. Nos élèves maîtrisent désormais de nouvelles techniques agricoles, en réduisant les produits chimiques et en économisant l'eau. La rotation des cultures pour permettre le renouvellement des sols est aussi préconisée. Et avec les plantes qu'ils mettront côte à côte, les jeunes contrôleront également les insectes. Après la récolte, on pourra commencer à vendre quelques produits», indique-t-elle. Une formation qui a nourri donc les ambitions des petits et des grands et qui symbolise une renaissance post-Covid-19.

## UNE FORMATION ÉTENDUE AUX AGRICULTEURS

Tout comme les étudiants réunionnais, Jérôme Masson et Antoine Colle, formateurs en agroécologie de l'île sœur, ont apporté leur soutien à ce programme. Et ce, pas uniquement aux collégiens. «Les Mauriciens étaient très intéressés par ce programme. Nous avions une mission commune à cette formation destinée aux élèves. Par exemple, nous sommes intervenus auprès des jardiniers amateurs et professionnels de Maurice ainsi que pour les agriculteurs. Nous avons aussi formé des enseignants du réseau du Service diocésain de l'éducation catholique (SeDEC), du Mauritius Institute of Training and Development (MITD) et des membres de certaines ONG en abordant une diversité de petits sujets agricoles en ce décalé si court», expliquent-ils. D'après eux, plusieurs innovations dont le *wicking bed* ont vraiment capté l'attention des apprenants mauriciens, d'autant qu'ils sont souvent confrontés aux contraintes de temps pour l'arrosage des plantes. Et cette technique vole à leur rescousse. Certains vont même les reproduire chez eux, ajoutent nos interlocuteurs. «On voit la détermination des élèves mais aussi celle des éducateurs, et pas forcément ceux enseignant les cours d'agriculture. On a vu l'engouement des professeurs de sciences économiques, de sports pour appuyer ce projet, venir entretenir le jardin et y apporter leur contribution. C'est intéressant de voir que tous les enseignants sont motivés par l'agroécologie», précisent-ils.

